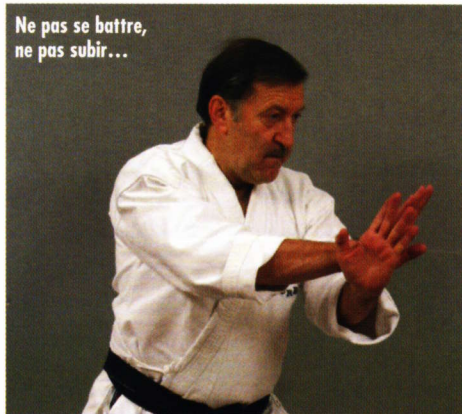


Mu-to...

le niveau ultime de l'affrontement dans la Tradition des arts martiaux japonais...

Ne pas se battre,
ne pas subir...



**ROLAND
HABER-
SETZER**

Shihan, Karatedo

(Japon)

Soke, Tengu-no-michi

Directeur des « Centre
de Recherche Budo »

et « Institut Tengu »

(7 b, rue du Loock

67 530 st-Nabor

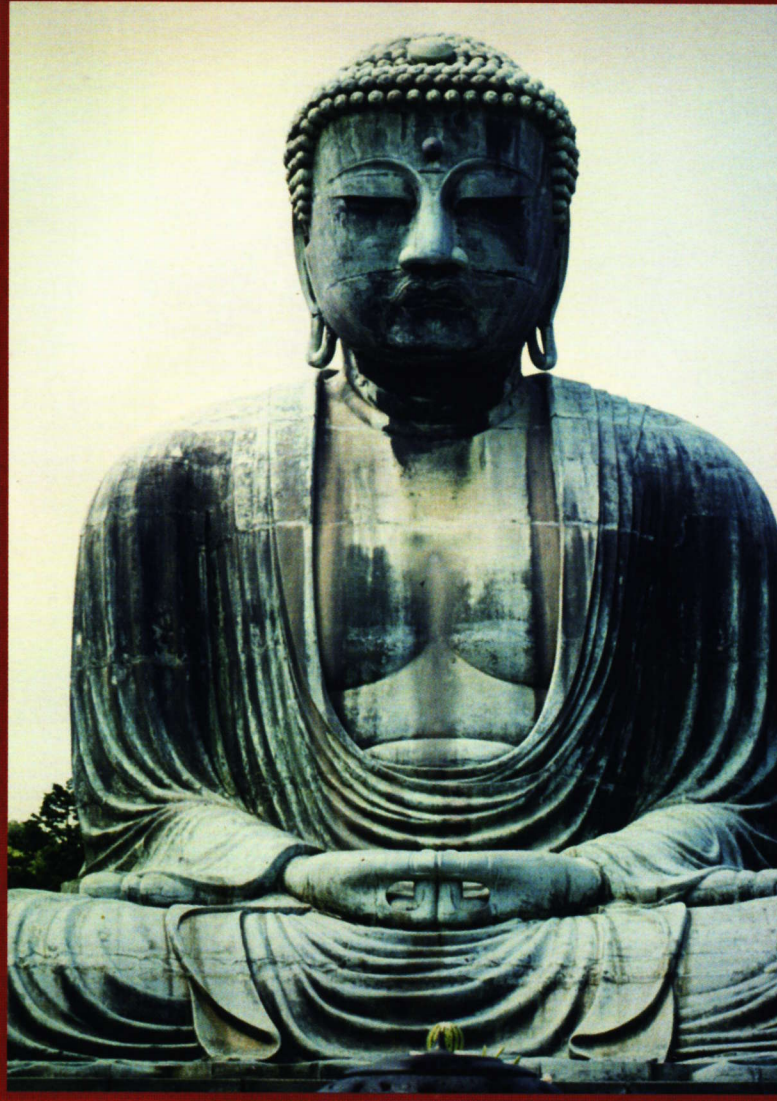
www.karate-crb.com)

D'ABORD, IL Y EUT L'ESPRIT DU SABRE: UNE ATTITUDE MENTALE INÉBRANLABLE.

Les pratiquants d'arts martiaux connaissent probablement (ils devraient connaître, en tous cas...) l'histoire de ces deux maîtres du sabre qui, après être restés un long moment face à face, prêts à se pourfendre, finirent par décider sans échanger un seul mot de n'en rien faire et de rengainer leurs armes...

le combat étant devenu impossible, aucun d'eux ne trouvant l'opportunité d'attaquer son adversaire. Un constat technique qui débouchait lui-même sur la prise de conscience de l'inutilité en soi de tout affrontement au plus haut niveau de maîtrise de leur art. Force de l'esprit... combat impossible... une vie, au moins, épargnée... Il y a aussi cette autre histoire célèbre, portée au crédit du grand Tsukahara Bokkuden (1490-1572), « saint » du sabre, qui, défié par un Samuraï ivre, s'en débarrassa sans tirer même sa lame: prétendant accepter de l'affronter sur un îlot désert, il y emmena le provocateur sur une barque, le laissa sauter sur le rivage puis repoussa brusquement l'esquif avec sa rame avant que l'autre ne fut revenu de sa surprise... Le Samuraï, dupé, hurla en vain sa rage et ne comprit pas que Bokkuden venait, en fait, de lui sauver la vie! L'épisode passa dans l'histoire comme l'exemple parfait de Mutekatsu-ryu, cette « école pour gagner sans rien faire des mains »... Encore une vie, au moins, épargnée... Deux exemples, et il y en a d'autres, de manifestation de ce fameux « esprit du sabre », qui donnait aux vrais maîtres le sens de l'économie de la vie. Et les faisait chercher une autre solution à l'affrontement, lorsque celui-ci devenait inévitable. Vaincre sans combattre... On trouve ce concept séculaire sous les noms de *Mu-to*, ou *Muto-dori* (« sans le sabre »), *Ken-no-shinzui* (résoudre les problèmes de la vie sans tirer le sabre), *Mutekatsu* (« sans les mains »)... Sous des appellations et illustrations diverses, il était au centre de la préoccupation des vrais maîtres du Budo. La fameuse assertion « le sabre est un trésor dans son fourreau »... et aussi celle du « peu importe la longueur du sabre, si l'homme ignore la vertu », prennent ici tout leur sens. Nous entrons bien entendu dans le registre du « comportement », non de la « technique »... : car le véritable art martial se situe dans cette dimension là.

On trouve le terme de *Muto-dori* dans l'école de sabre (Ken-jutsu) Yagyū Shinkage-ryū de Yagyū Muneyoshi (1527-1606), de son fils Munenori puis de son petit-fils Toshiyoshi Hyonogosuke. Sous une première approche, il ne s'agit pas d'une technique, mais d'un concept global de combat: vaincre sans devoir avoir recours au sabre, vaincre par une disposition mentale (ce qu'il convient d'appeler « l'esprit de la technique ») et tactique éveillée en permanence. L'efficacité réelle reposait uniquement sur une attitude mentale inébranlable (*Fudo-no-seishin*, ou *Fudo-shin*), déterminée, valable pour toute situation conflictuelle, qui s'adapte librement et spontanément en fonction des circonstances d'un moment, d'un environnement, d'une réalité de terrain. En 1612, dans le duel final qui opposa le célèbre Miyamoto Musashi (1584-1645) à Sasaki Kojirō, le premier fendit le crâne au second en n'utilisant pas son sabre mais... une rame de barque de pêcheur parce qu'il avait compris qu'elle était quelques centimètres plus longue que la lame de son terrible adversaire... L'esprit, la détermination, n'importe quel objet, tout doit devenir une arme... « Dans notre école, il faut vaincre, que l'on ait une arme longue ou une arme courte. La longueur d'un sabre ne nous importe donc pas. Volonté de vaincre avec n'importe quelle arme: c'est là la Voie de notre école » écrit Musashi... Il est clair que s'il faut en arriver à l'affrontement, cette « intelligence du corps et de l'esprit », abandonnant tout préjugé, toute exclusive, tout blocage technique ou mental (le fameux blocage dû aux styles, aux écoles...), utilisant instantanément tout ce qui peut servir à la riposte (même un objet anodin qui serait judicieusement à portée), fera la vraie différence entre la vie et la mort. « Ce qui est appelé « non-sabre » (*Muto*), c'est l'art d'utiliser tous les moyens disponibles (...). Tout ce qui est à portée de vos mains peut se révéler utile. (...) Le non-sabre signifie ne pas être touché par un adversaire, même lorsque vous n'êtes pas armé d'un sabre » écrit Yagyū Munenori (maître de sabre Yagyū Shinkage-ryū de la maison des Shōgun Tokugawa, 1571-1646). L'expression occidentale dit ici: « faire feu de tout bois »... ou, devrait être, dans le contexte présent: « être capable de faire feu de tout bois »... Traduisez: il faut penser « combat », non « arme »... Que l'on décide ou non d'avoir recours à son arme de prédilection, n'est pas vraiment décisif. Sans l'état d'esprit, il n'y a rien. Le fameux « conditionnement mental » que l'on retrouve dans toutes les formes de combat avec ou sans arme, anciennes ou modernes, fait de volonté d'efficacité mais aussi de discernement, de contrôle, de pro-



Le Grand Bouddha
de Kamakura,

portionnalité... Aucune technique ne peut y suppléer à elle seule. Aucune... Le message issu de la réflexion des anciens, et que ces derniers ont transmis pour que nous cherchions à le comprendre et en tirer la leçon ultime du non affrontement, est que la réponse à nos questions n'est jamais, ne peut pas être, dans une technique, fut-elle la synthèse la plus sophistiquée, mais dans une « attitude » (*Shisei*) et aussi une « manière de se comporter » (*Seiki*). L'esprit de *Muto-dori* c'est donc, d'abord, laisser s'exprimer la spontanéité dans un mouvement, un déplacement, une technique, une réaction libre et instantanée, faisant fi des schémas appris et inhibants. Mais au-delà c'est, surtout, une volonté de comportement, avec les moyens de réaliser, si vraiment nécessaire. Et c'est dans cette nuance que l'on découvre le niveau ultime du concept : cette « réalisation » n'est pas toujours, forcément, dans l'affrontement...

Au Japon des Samuraï, la recherche de ce niveau ultime tourna à l'obsession pour les meilleurs d'entre eux... On trouve ainsi dans les écoles de sabre Itto-ryu et Yagyu-ryu les concepts de « sabre qui enlève la vie » (*Satsujin-to*) et de « sabre qui fait vivre » (*Kuatsujin-ken*). Par extension, pour le premier concept : « homme qui possède un sabre qui tue » (expert dans l'art de tuer avec un sabre) et pour le second : « homme qui possède un sabre qui laisse la vie ». L'art, dans sa phase

ultime, c'est, après avoir appris à tuer, décider en connaissance de cause de laisser vivre ⁽¹⁾...

VAINCRE SANS COMBATTRE : À MAIN NUE AUSSI...

« Le Karaté est une technique de sabre à main nue », trouve-t-on dans les préceptes de Funakoshi Gichin (*Shoto-niju-kun*). Le « bras sabre », la « main sabre »,... Nous y voilà... Lorsqu'à la charnière des XIX^e et XX^e siècles le Karaté ancien (*Kos-hiki*) a passé d'Okinawa au Japon, il a été brutalement confronté à deux choses : d'abord le courant moderniste, qui ne pouvait plus admettre qu'une forme sportive et démocratique, très vite rythmée par des critères d'argent et de profit (alors qu'autrefois il y avait le lien « échange-don » dans le cadre d'une société, du moins locale, dont les composantes se respectaient). Ensuite la civilisation nippone, ancienne, avec des références culturelles forcément plus riches que celles des paysans des îles Ryu-kyu. Un choc culturel. Avec, aussi, la découverte du militarisme nippon d'alors. Aussi, ceux qui ont amené l'art de la « main vide » au Japon dans les années 1920 ont-ils cherché, pour le faire survivre, des moyens efficaces pour l'y intégrer le mieux possible, afin qu'au moins il traverse une époque de transition difficile. Il y avait urgence... Et ils ont fait du mieux qu'ils pouvaient... Des Higaonna, Itosu, Funakoshi, Mabuni, Miyagi, ... sont donc venus proposer une « voie éducative » à travers une pratique martiale. Mais comment éviter la dérive brutale, militariste, utilitaire, de l'art aux racines chinoises ?

Ils ont alors pensé à la référence-clé qu'était le sabre pour toute culture martiale japonaise : d'autant qu'ils n'innovaient déjà plus vraiment. Matsumura Sokon, l'ancienne référence du *To-de* okinawaïen, connaissait déjà l'esprit du sabre. Il avait eu connaissance, à la fin du XIX^e siècle, du niveau ultime de ce qu'enseignait l'école de sabre Jigen-ryu des terribles Samuraï du clan Satsuma, dans le sud du Japon, de ce terrible *Unyo-no-ken*, ce coup de *Katana* unique porté avec une telle force, une telle vitesse, une telle détermination, que leurs adversaires étaient retrouvés littéralement fendus de haut en bas. Avec, parfois, la marque sur le front de leur propre garde de sabre avec lequel ils avaient désespérément tenté de parer... L'arme, sans doute, mais pas seulement : au-dessus de tout, l'esprit de décision. Cette certitude de « tuer d'un seul coup » (*Ikken-hissatsu*), qui passa, notamment, dans l'ancien Karaté du Shotokan. Mais, puisque l'esprit est capable d'être si fort, capable de détruire à coup sûr, est-il bien nécessaire d'aller jusque là ? La détermination, issue de la foi en l'efficacité à coup sûr de la technique, ne peut-elle suffire ? Pourquoi avoir encore à prouver ? Et faut-il absolument aller jusqu'à tuer, même pour sauver sa propre vie ? La prise de conscience de l'enjeu est énorme... C'est ici que l'acquisition de l'efficacité guerrière, avec la certitude qui l'accompagne, devient porte d'accès à une voie enseignant le non affrontement. La voie du guerrier devient la voie de l'Homme. Respectueux de la vie, jusqu'à l'extrême limite du possible. C'est la supériorité du « Do » (*Budo*), voie éducative, sur le « Jutsu » (*Bujutsu*), pratique utilitaire.

Ainsi, le Karatedo des « pères fondateurs », tout comme les anciennes et illustres écoles de Ken-jutsu (mais aussi, bien sûr,

➔ l'Aikido), va-t-il pointer sur le fait (en s'en inspirant étroitement) qu'une recherche spirituelle peut, et doit, faire d'une technique dangereusement mortelle le moyen de la recherche de la paix, et de la tolérance mutuelle. Le respect de la vie devient priorité absolue. Ne pas se battre, si l'on n'est pas obligé de subir, bien entendu...

Miyagi Chojun, créateur du Goju-ryu Karatedo, a écrit : « Sans être battu par personne, ni vouloir battre personne, voici l'attitude évitant tout incident, qui se veut le mode de tout comportement ». Et Konishi Yasuhiro, créateur du Shindo Jinen-ryu : « Le véritable art du Karaté consiste essentiellement à ne pas frapper, à ne pas être frappé et à ne pas provoquer d'accident ». On ne peut être plus clair. Oui, mais si « Le Karaté est un instrument de justice » (Funakoshi Gichin, du Shoto-kan), et si « On ne peut pas toujours laisser le foyer d'agression se fomentier car il y va de la justice ou du principe à défendre, et lorsque ceux-ci semblent menacés, on ne peut pas attendre que l'agression vienne nous menacer de façon concrète. Par exemple, si votre famille ou l'un de vos proches sont la cible d'une agression extérieure, il n'est pas raisonnable d'attendre sans rien faire : nous avons l'obligation d'anticiper cette éventuelle agression en adoptant la tactique que nous appelons Sen-no-sen » (Mabuni Kenei, du Shitoryu) ⁽²⁾...

Mabuni Kenei Sensei donne ici un éclairage intéressant : comme pour le Shusen du Ninja (une sorte de balançoire à partir de laquelle il franchissait un mur ou s'écrasait sur l'adversaire après une forte prise d'élan), il y a une montée en puissance (côté négatif : apprendre comment tuer), jusqu'à un point culminant, point d'inflexion, puis un retour d'autant plus puissant que l'impulsion a été forte (côté positif : apprendre à laisser vivre). L'homme repart en sens inverse avec toute la force qu'il a développée pour atteindre son premier objectif... à condition de s'être engagé très fort dans cette première démarche (accompagnée toutefois par la pose de quelques verrous de sécurité mentaux : le rôle du Sensei...!). Tout est là... Mais Mabuni précise ⁽²⁾ : « Je dois ajouter que ce message de non-violence que pourrait répandre le Karaté n'est pas un appel motivé pour un raisonnement intellectuel comme le font par exemple les pacifistes. Je ne parle, ici, de la volonté de « faire vivre » soi et autrui que dans le cadre précis du Karaté. Cette notion de paix peut prendre naissance dans la pratique concrète du Karaté. Celui-ci est un art martial qui « fait vivre », mais cela veut dire qu'il sait également « tuer », et lorsqu'on arrive à un certain niveau martial après un long et difficile entraînement accompli avec persévérance, on acquiert une force suffisante pour tuer. A ce moment là le cœur (Kokoro) commence à percevoir que « tuer » est une chose absurde et que l'important demeure, tout au contraire, dans le fait de « faire vivre ». Je veux dire par là que toute compréhension au niveau du cœur ne peut prendre naissance qu'après une recherche martiale physiquement (N.B. je souligne) effectuée ». Et plus loin : « La disposition d'esprit selon laquelle on peut faire du sabre un moyen pour faire vivre ne peut être obtenue que lorsqu'on est capable de mener sa recherche pour tuer, en dépassant le sommet de la dangerosité pour soi et pour autrui, ce qui n'est pas donné à tous ».



Le sabre et la main...

L'ART DE L'ESQUIVE... OU DE LA DISSUASION...

Apprendre à blesser, à soumettre, à estropier, à tuer, pour décider, en connaissance de cause, de laisser vivre... avec une arme aussi tranchante que le sabre, ou de la main nue, ou de n'importe quelle arme... Nous sommes bien ici au cœur de cette « éducation martiale » (*Bu-iku*) : il a toujours été dans l'intention des maîtres d'antan de proposer d'apprendre une technique (*Gi*) pour entrer en connaissance de cause dans l'aspect moral et mental (*Kokoro*, *Shin*) de la pratique physique (*Tai*). Ce qui en faisait, justement, des « maîtres »... Il faut « forger l'esprit d'abord » : *Mazu-sono-kokoro-o-seisu* est une sentence martiale rappelée par une calligraphie figurant dans le Dojo du Matsubayashi-ryu Karatedo de feu Nagamine Shoshin. « Entraîner son poing pour pénétrer l'esprit » (*Iken-no-kon*), trouve-t-on aussi comme vieux dicton du To-de d'Okinawa.

La dissuasion... c'est vaincre sans avoir à combattre. Et s'entraîner avec un sabre « qui laisse la vie » est le niveau ultime de l'affrontement d'après la Tradition. De façon générale, la question est : comment être toujours en mesure de « refuser de se battre, mais ne pas subir »... ? Comment y arriver vraiment ? Mode d'emploi ? En redonnant un sens à ce que l'on fait, en hiérarchisant des priorités. En appelant les choses par leur nom... Et d'abord, rester dans le martial, pas dans un quelconque mimétisme, une gestuelle simplement « d'origine martiale », pas dans le ludique ou les multiples tentations de valorisation de l'ego qui déferlent sur les scènes sportives. Muto-dori, est au contraire un concept que l'on paie très cher par du temps et de l'entraînement... Avec, peut-être, une garantie d'efficacité à très long terme... Et, ce serait encore beaucoup mieux, pour rien... Acte gratuit, donc... Un luxe, par les temps présents... Une incompréhensible folie, dans une société qui ne court plus qu'après les résul-



tats immédiats et qui n'investit plus rien dans le long terme... Plus le temps de la réflexion, de la maturation. Même plus le temps de chercher à expliquer, pour tenter de faire comprendre autre chose que ce qui s'étale au premier degré, dans une vision verrouillée par des complicités multiples... ! Pourtant, il est bien clair, le message des anciens, dont on se réclame trop souvent si légèrement (avec une belle hypocrisie et sans modifier quoi que ce soit à son comportement dans comme hors du

Dojo) : « Contrairement au sport, l'idée même de se mettre volontairement dans une attitude offensive n'existe pas dans l'art martial. Attaquer de son propre gré est une idée qui relève du sport et non de l'art martial. Celui-ci est avant tout une technique d'auto-défense, et il est inconcevable de faire une compétition avec des techniques d'auto-défense », écrit encore Mabuni Kenei ⁽²⁾. « Il n'y a pas de première attaque en Karaté » rappelait aussi Funakoshi Gichin. Peut-on être plus clair... ?

Restons sur cette très belle autre histoire... celle qui évoque deux forgerons célèbres. L'un était Muramasa Senzo, maître de forge de sabre du début du XIV^e siècle ⁽³⁾, dont on disait qu'il signait des lames « avides de sang », parce qu'elles poussaient leurs propriétaires à des actes de violence (il est rapporté que les Shogun Tokugawa craignaient les sabres Muramasa, plusieurs membres de cette famille s'étant blessés avec ces lames, au point qu'ils cherchèrent à les détruire tous. En réalité, leur qualité était si grande, et la demande si forte, que des lames survécurent, parfois après altération ou effacement de la signature du « maître fou »). L'autre, son contemporain, était Masamune Goro, qui signait des sabres reconnus comme « bons moralement ». Il est dit qu'il suffisait pour distinguer leurs lames de les plonger dans une même rivière : on voyait les feuilles mortes flottant sur l'eau se trancher finement sur une lame de Muramasa tandis qu'on les voyait glisser intactes le long d'une lame de Masamune, comme si celle-ci voulait les épargner en déviant le flot... Vaincre sans avoir à combattre...

Esquiver, décourager, dissuader... Probablement l'enseignement le plus précieux à transmettre venant des anciens arts du Budo. C'est le mode d'emploi qui est difficile à trouver... En pratique, est-ce bien, raisonnablement, toujours possible ? Où se situe la « ligne rouge » entre la théorie et la réalité de terrain ? C'est là la vraie problématique martiale... En

(1) Le concept du « sabre de vie » et du « sabre de mort » est en fait assez complexe, car pouvant s'apprécier à différents niveaux de lecture. Il faut lire « Le sabre de vie », un ouvrage paru en avril 2005 à Budo Editions, présentant une traduction du « Heiho Kadensho » (Enseignements secrets de la maison du Shogun) de Yagyu Munenori (1571-1646), qui écrit, notamment : « Il peut y avoir une raison d'abattre quelque chose qui est excessif. Un homme peut profiter de sa bonne fortune et faire le mal, mais vous l'abattez dès que le mal devient abusif. Il est possible de dire que l'utilisation des armes devient alors la Voie du Ciel. Il est des temps où des dizaines de milliers de gens souffrent à cause du mauvais comportement d'un seul homme. Aussi, lorsque vous tuez le mal chez cet homme, vous donnez la vie à des dizaines de milliers d'autres. De cette manière, le sabre qui tue un homme devient véritablement la lame qui donne la vie aux autres hommes. »

(2) Il faut lire l'excellent ouvrage de Mabuni Kenei, « La voie de la main vide » (Editions Dervy, Paris, 2004).

(3) Toutes les références culturelles sont développées dans « L'Encyclopédie des Arts Martiaux » de Gabrielle et Roland Habersetzer (Editions Amphora, nouvelle édition, augmentée, de novembre 2004).

(4) Je les dénonçais, déjà, dans mon livre « Le Guide Marabout du Karaté », paru en... 1969 ! Si j'avais pu imaginer l'amplification du phénomène...

tout cas, voici le doigt mis une fois encore sur ce qu'il serait temps d'admettre une fois pour toutes, lorsque du moins on se réclame d'une démarche « martiale » : la meilleure synthèse technique du monde ne résout rien. Mais comment se résoudre à l'abandon de ces repères (confortables) pour une décision qui perturbe, juste pour s'ouvrir sur cette autre aventure (plus risquée) qu'est l'engagement de soi, la responsabilisation, avec la perpétuelle remise en question qui en découle... ? Or regardons autour de nous : les écoles et les styles (en fait mêmes pas les techniques...) ne cessent de se multiplier, tous autant de « miroirs aux alouettes » ⁽⁴⁾... Qu'est devenu *Mu-to*, l'essence même de la « substance » martiale authentique ? *Tatakawa-zushite-katsu* : le « vaincre sans combattre », l'idéal du véritable guerrier empreint d'esprit martial (*Bu-shin*), donc des pratiquants d'un Budo authentique, fait partie de ces choses d'un autre temps, qui s'effacent inexorablement derrière une nouvelle définition de ce que doit être aujourd'hui une vie d'homme ou de femme qui, nous dit-on sous tant et tant de formes, ne vaut la peine d'être vécue qu'en fonction de paramètres fort différents de ceux d'autant. C'est du moins le discours le plus entendu. Voire... Les vraies valeurs ne sont jamais ringardes, et elles seront sûrement redécouvertes un jour, après un long détour (que l'on aurait sans doute pu s'économiser, mais ceci est évidemment une autre histoire...).

Autre chose, encore, quand même, à quoi il convient aussi de faire très attention pour ne pas dénaturer l'enseignement de ceux dont nous nous réclamons parfois encore : toute cette éducation martiale, à l'ancienne, repose tout de même sur une nuance, tout à fait fondamentale, qui distingue une position « pacifique » d'une autre « pacifiste »... La Tradition ne parle que de faire état d'une non violence « acceptable », c'est-à-dire qui ne soit pas l'expression (cachée) d'une lâcheté (autre vaste débat, mais guère « tendance » à l'heure qu'il est)... C'est bien pourquoi le « ne pas se battre », mais aussi le « ne pas subir » de l'école de Budo « *Tengu-no-michi* », est un précepte central pour une voie martiale contraignante, parce qu'authentique, véritablement « à l'ancienne », un sentier sur lequel ne se sont jamais bousculées, et ne se bousculeront jamais, les foules. Parce que ce précepte est au cœur même de la véritable compréhension « martiale », loin de tout ce que l'on nous donne aujourd'hui comme pâles produits de substitution... C'est pourtant sur cette « voie étroite » que l'on apprend à redonner un sens à une technique, et à assumer le choix d'un comportement dans le quotidien. ■

EN STAGE D'ARTS MARTIAUX AVEC SENSEI HABERSETZER EN NOVEMBRE !

Redonnez un sens à votre technique... assumez le choix de votre comportement au quotidien... Le « Centre de Recherche Budo-Institut Tengu » organise le 42^e Stage d'Hiver (Kan Geiko), dirigé par le fondateur de l'école « *Tengu-no-michi* », à STRASBOURG les samedi 12 et dimanche 13 novembre. Ce stage de Karatedo et de Kobudo, dans une vraie tradition martiale, est ouvert à tous mais un niveau de deux ans de pratique minimum en Karaté classique est recommandé. Renseignements et inscriptions, dans la limite des places disponibles, auprès du CRB-Institut Tengu, 7b Chemin du Looch, 67 530 Saint-Nabor (Site : www.karate-crb.com).